

# La Bomme

Bulletin périodique de la Fondation  
**Archives Vivantes**

CHE-110.099.420

[www.archives-vivantes.ch](http://www.archives-vivantes.ch)

## N° 27 - Vacances été 2018 - Béring

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : CHF 5.–

### Nouvelles de la Fondation

La journée portes ouvertes du samedi 9 juin a bénéficié d'un temps plus clément que celui auquel on aurait pu s'attendre en raison des pluies et orages des jours précédents. Les chalands ont donc été nombreux à s'arrêter à notre stand et nous bénéficions dès lors de plusieurs nouveaux Amis.

La fabrique BRIEGER EMBALLAGES à Couvet (Bourquin SA) nous a gracieusement offert cent cartons d'archivage (non acides).

Deux membres du Conseil de fondation nous ont offert de nombreux ouvrages destinés à notre bibliothèque dont une édition originale de "Clochers Neuchâtelois", d'Oscar Huguenin.

M. Jacques Ménétreay, relieur d'art qui avait, il y a plus d'un quart de siècle, relié une monographie sur la famille Nusslé, nous a offert quelques ouvrages prestigieux qui iront enrichir notre bibliothèque.

Nous remercions chaleureusement ces généreux donateurs pour leur contribution au rayonnement de notre institution.



Chercheurs en pleine action

Notre sortie à Nancray pour une visite du Musée des Maisons comtoises aura lieu le mercredi 27 juin, soit dans quelques jours.

Les membres qui souhaiteraient encore se joindre à l'expédition peuvent le faire en s'inscrivant sur "Doodle" à l'adresse suivante :

<https://doodle.com/poll/xvfkeynk7bizdxi8#table>

Le déplacement se fera par covoiturage et il sera demandé une contribution de CHF 25.– par participant, comprenant l'entrée du musée, le solde allant au bénéfice de l'Association des Amis de la Fondation.

Les membres qui souhaitent bénéficier du covoiturage sont priés de s'annoncer auprès du Comité :

[archivesvivantes@net2000.ch](mailto:archivesvivantes@net2000.ch)

afin de convenir de l'heure et du lieu exacts de rendez-vous.

Le repas, à charge des participants, sera pris au restaurant "Le Vézois", dans le village voisin, déjà testé par Rolande.

**Rendez-vous pour tous les véhicules à 08h30 à La Côte-aux-Fées, devant le local de la Fondation. Les retardataires pourront nous rejoindre à 10h30 au plus tard sur place.**

Nous passerons par Pontarlier où nous prendrons la N 57 direction Besançon, puis, la D 464 direction Baume-les-Dames. Le Musée des Maisons comtoises se situe à 78 km de Pontarlier, soit à environ deux heures de route.

Nous nous réjouissons de vous retrouver à l'occasion de cette sortie, en espérant vous voir aussi nombreux que lors du vide greniers.

## Le grand écart de Vitus Béring

**Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Pacifique aiguise l'appétit de l'empire russe. C'est Pierre le Grand qui donne carte blanche au Danois Vitus Jonassen Béring, pour une expédition qui doit aller à la découverte des supposées terres américaines encore inconnues.**

Béring, au service de la marine russe depuis 20 ans, est appelé par le tsar pour prendre la tête d'une grande expédition à travers la Sibérie et, de là, embarquer vers le Nord-Est, à la découverte des terres américaines.



Vitus Jonassen Bering (1681-1741)

En 1725, une expédition de 25 hommes part et atteint, au bout de deux ans et 6'000 km, la ville d'Okhotsk sur la côte Pacifique. Ils rejoignent par bateau la péninsule du Kamtchatka. En 1728, ils embarquent à bord du Saint-Gabriel et Béring atteint l'île de Saint-Laurent, au large de l'Alaska. Il poursuit sa route en traversant le détroit qui porte aujourd'hui son nom, mais le brouillard l'empêche d'apercevoir les côtes américaines. Une première chose est sûre : les deux continents ne sont pas reliés.

De retour à Saint-Pétersbourg, Béring propose immédiatement au gouvernement de l'impératrice Anna une nouvelle expédition aux confins de la Sibérie. Le projet est beaucoup plus ambitieux que le précédent. Des objectifs scientifiques couvrent la géographie, la botanique, l'ethnographie et l'astronomie. Un millier de participants pénètrent en Sibérie, à bord de traîneaux et de barques qui suivent le

cours des fleuves. Il leur faudra quatre ans pour atteindre la mer d'Okhotsk.

Parvenus dans la péninsule du Kamtchatka, ils construisent deux navires, le Saint-Pierre et le Saint-Paul. Les autochtones leur conseillent de suivre la route du nord-est pour rejoindre des terres très importantes au delà du détroit. Mais, le 4 juin 1741, il choisit le cap du sud-est pour rejoindre l'Alaska, avant de remonter, par le nord, le long des côtes américaines. Béring commande le Saint-Pierre, tandis que le lieutenant Alexeï Tchirikov est à la tête du Saint-Paul. Chaque équipage compte 76 hommes. Après des centaines de kilomètres vers le sud, Béring change de cap, vers le nord-est.

Le 20 juin, une violente tempête sépare les deux bateaux qui se retrouvent sous un épais brouillard. Tchirikov attend et cherche pendant plusieurs jours le Saint-Pierre, en vain. Il reprend sa route vers l'est. Le 15 juillet 1741, il aperçoit la côte occidentale de l'île du Prince-de-Galles. 10 hommes rejoignent la côte en canot pour explorer les lieux. Ils ne reviendront jamais. Une nouvelle tentative avec 4 hommes subit le même sort, sans que l'on ait entendu le moindre coup de feu. N'ayant pas retrouvé Béring, le Saint-Paul, en manque d'eau potable, retourne au Kamtchatka et accoste avec 55 survivants à Petropavlovsk le 12 octobre 1741.

Mais l'équipage de Béring n'a pas encore tout vu ! Le Saint-Pierre s'est dirigé vers l'est et l'équipage a découvert une haute montagne, le mont Saint-Elie, 3<sup>e</sup> plus haut sommet d'Amérique du Nord, 5'488 m. à la frontière du Canada et de l'Alaska. Ils mouillent sur le rivage de l'île Kayak, dans le golfe de l'Alaska, afin de s'approvisionner en eau potable. Steller, naturaliste allemand obtient, non sans d'âpres discussions avec son capitaine, de débarquer et d'explorer l'île. Premier européen à fouler la terre d'Alaska, il découvre plusieurs plantes et oiseaux inconnus et trouve des traces qui confirment la présence d'êtres humains. Au mois de septembre, l'hiver approche et ils font retour vers le Kamtchatka. Le Saint-Pierre essuie une violente tempête et manque de sombrer. Mais, la plus grande partie de l'équipage souffre du scorbut et n'a même plus la force de manier les voiles. A fin novembre, le bateau doit mouiller dans les îles du commandeur, à 175 km de la côte du

Kamtchatka. Terre inhospitalière, on y trouve cependant de l'eau et du gibier.

Selon le journal de Sven Larsson Waxell, premier officier, qui remplace Béring malade, la situation est désespérée. Les morts, toujours plus nombreux, sont abandonnés sur le pont, plus personne n'ayant la force de s'en occuper. Le Saint-Pierre, détruit par une nouvelle tempête, les survivants construisent des refuges pour y passer l'hiver. Béring meurt le 19 décembre, "de faim, de froid, de soif, de la vermine et de chagrin plus que de maladie", selon Steller.

Il est enterré de manière anonyme dans un cercueil improvisé non loin de là. Une année plus tard, en septembre 1742, les 46 rescapés, qui ont construit un petit bateau de 12 m de long, parviennent enfin au Kamtchatka.

Plus personne ne les attend ! La tsarine Elisabeth I<sup>e</sup> donne l'ordre de tenir l'expédition Béring secrète, secret d'Etat oblige.

Nous concluons avec ces phrases de Francis Bailon: "Pendant des décennies, le nom de l'explorateur danois sombre dans l'oubli. Aujourd'hui, une île, une mer, un glacier, un détroit portent son nom, ainsi que l'ancien pont de Béringie, nom de la terre émergée qui unissait la Sibérie et l'Alaska au cours de la dernière glaciation".

Les autorités russes ont retrouvé sa sépulture et enseveli ses restes en 1992 avec les honneurs qui lui avaient été refusés, à lui et à ses compagnons.



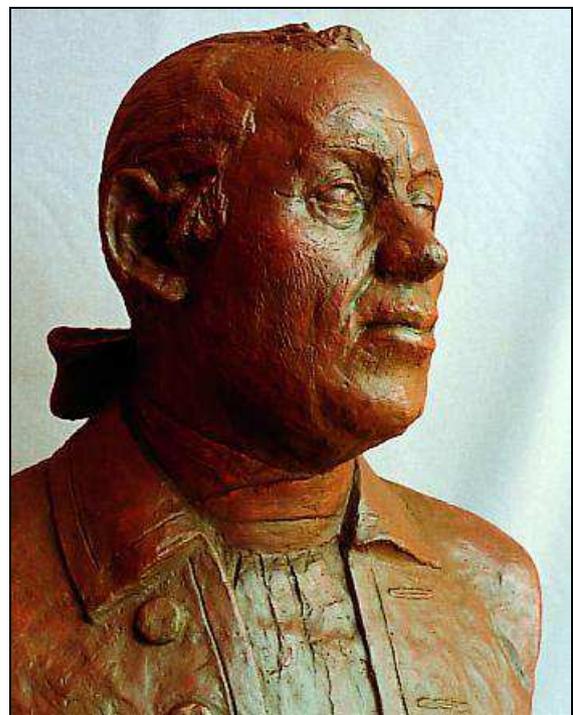
**Buste de Vitus Bering réalisé à partir de son crâne retrouvé en 1991**

Sources :  
Magazine *Histoire et Civilisations* et *Wikipédia*.

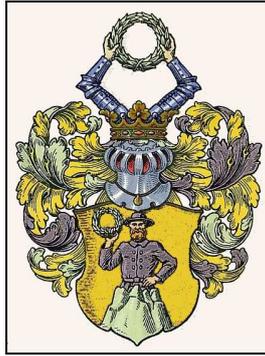
### Quelques notes en relation avec Béring

- Il y a 20'000 ans, la mer était 100 m plus bas et permettait la traversée du détroit à pied sec.
- Aujourd'hui, la largeur minimale du détroit de Béring est de 92 km
- En 1648, cent ans avant Béring, le cosaque Semen Dejner traverse le détroit et navigue le long des côtes d'Alaska. Mais sa découverte passe inaperçue. De son côté, en 1732, 11 ans avant Béring, Ivan Fedorov traverse également le détroit, cartographie les côtes de l'Alaska et visite les îles aléoutiennes.
- En 1779, au retour de sa 3<sup>e</sup> expédition, l'immense navigateur James Cook baptise du nom de Béring le détroit qu'il a lui-même atteint précédemment.
- Vers 1990, les dépouilles exhumées et examinées par des médecins à Moscou permirent de reconstituer son apparence. Ses dents ne montraient aucun signe de scorbut, conduisant à la conclusion ce n'était pas là la cause de leur décès.

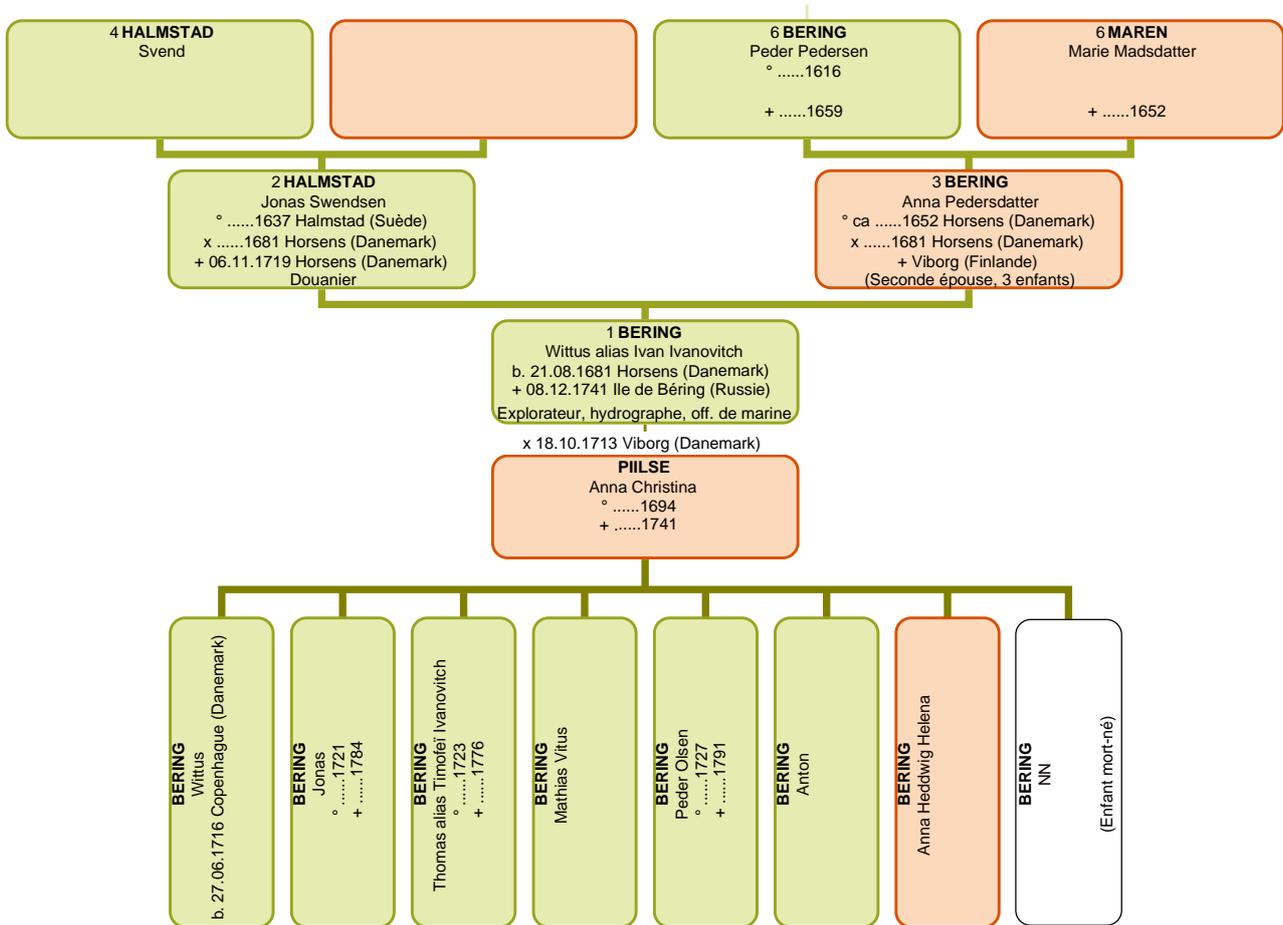
Olivier Lador



**Détail de la reconstitution du buste de l'illustration ci-contre**



# Bering

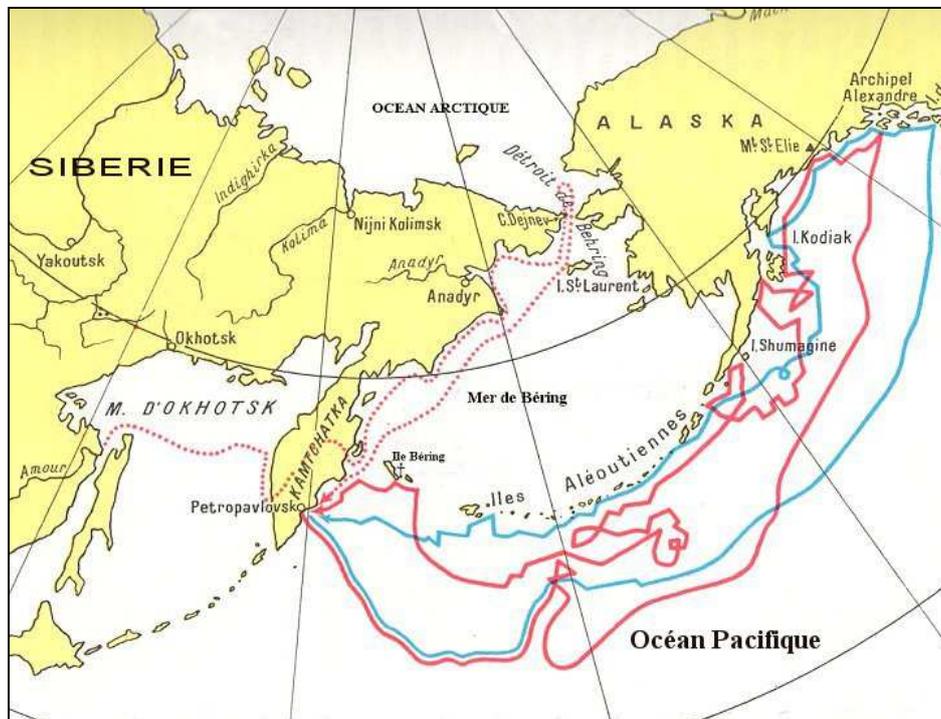


## Généalogie partielle de Vitus Bering

*Les parents de Vitus avaient choisi de porter leur matronyme, considéré comme plus prestigieux que leur patronyme (NdR)*



Détroit de Béring entre la Russie (à gauche) et l'Alaska (à droite)



Sur la carte, en rose, le trajet du bateau de Bering (le St Pierre : Sviatoï Piotr)  
 et, en bleu, le bateau du capitaine Tchirikov (le St Paul : Sviatoï Pavel)  
 (itinéraire de la seconde expédition en 1728)

## Un tueur identifié grâce à des sites généalogiques

*La police californienne a arrêté un homme de 72 ans suspecté d'être derrière une série de meurtres et de viols il y a 40 ans.*



DeAngelo, le Golden State Killer

C'était l'un des hommes les plus recherchés d'Amérique, qui a mystérieusement échappé aux autorités pendant quarante ans. Pendant les années 70 et 80, le «tueur du Golden State» a violé une cinquantaine de femmes et a assassiné douze personnes, en plus de 120 cambriolages.

La police de Sacramento en Californie a retrouvé la trace de ce tueur présumé du «Golden State» grâce à des sites de généalogie, a indiqué le bureau du procureur Anne Marie Schubert.

Steve Grippi, chef adjoint du bureau du procureur, a confirmé jeudi ces informations du quotidien «Sacramento Bee» qui expliquait le travail de fourmi des enquêteurs pour retrouver la trace du tueur présumé, identifié en avril 2018 par les autorités comme Joseph James DeAngelo, 72 ans.

Les enquêteurs ont utilisé de l'ADN prélevé sur les lieux d'un de ses crimes. Pendant des mois, ils l'ont comparé aux profils génétiques disponibles sur les sites comme *Ancestry* ou *Genealogy*.

Les enquêteurs et l'équipe du procureur ont exploré les arbres généalogiques de familles dont les ADN s'approchaient des échantillons prélevés. Finalement, dès le lendemain déjà, l'enquête s'est focalisée sur Joseph DeAngelo, qui avait vécu dans la zone de beaucoup des agressions, dans une banlieue de Sacramento,

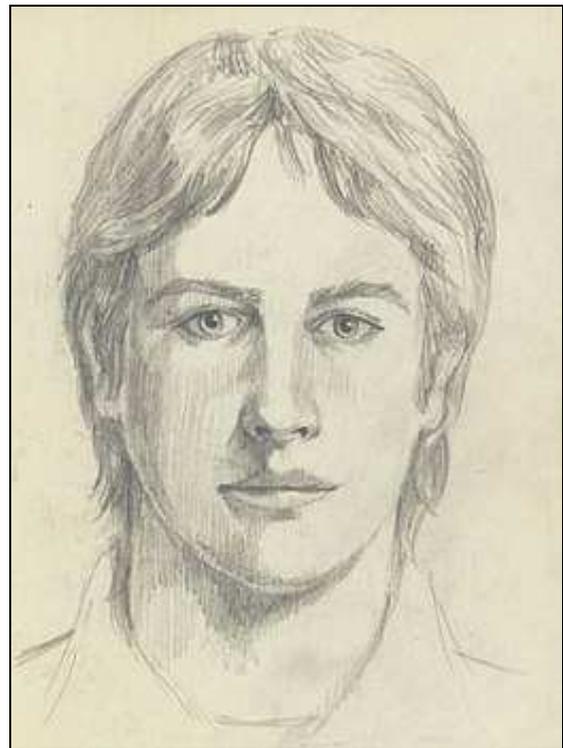
et avait l'âge correspondant à celui du tueur présumé.

Tout est alors allé très vite : la police a lancé une opération de surveillance pour récupérer des échantillons d'ADN jetés par DeAngelo, sans préciser de quel type, puis les ont fait analyser. Les résultats sont arrivés 4 jours plus tard, et la police s'est ensuite dépêchée d'organiser son arrestation.

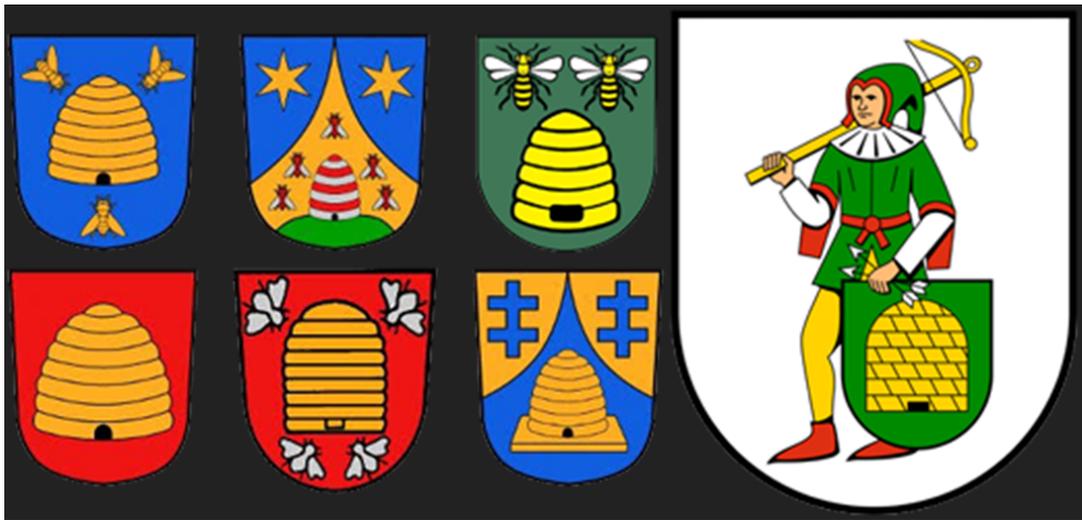
Il a été arrêté par des équipes policières qui attendaient qu'il sorte de chez lui, dans une banlieue de Sacramento. Surpris, il n'a pas opposé de résistance, a indiqué le shérif Scott Jones. DeAngelo est suspecté d'avoir commis 12 meurtres, environ cinquante viols parfois sadiques, en plus de 120 cambriolages en Californie entre 1976 et 1986, selon le FBI. Il risque désormais de finir ses jours en prison.

L'âge de ses victimes allait de 14 à 41 ans. La plupart de ses crimes avaient eu lieu aux alentours de Sacramento, mais certains s'étaient déroulés dans la baie de San Francisco, et tout au sud de la côte californienne, jusque dans le comté d'Orange.

*nxp/afp - 25 avril 2018*



Portrait-robot établi à l'époque des faits



## L'abeille en héraldique

L'abeille est un animal héraldique par excellence car sa symbolique est particulièrement riche. Traditionnellement, elle représente l'énergie vitale, c'est-à-dire l'âme. Quand elle est en nombre autour d'un rucher, elle évoque la cohésion sociale et l'industrie. Mais s'agissant de blasons plus récents, cette représentation est généralement liée à une activité simplement apicole.

Sous le Premier Empire, le blason des grandes villes comportait obligatoirement un chef de gueules chargé de trois abeilles d'or. Napoléon 1<sup>er</sup>, tenu pour un usurpateur, était en quête de légitimité pour asseoir sa souveraineté. La découverte de trois cents abeilles d'or dans le tombeau du roi mérovingien Childéric 1<sup>er</sup> (V<sup>e</sup> siècle) lui fournira un symbole à la fois ancien et fort, la ruche, dominée par une reine, associées à la monarchie absolue, ce qu'au demeurant Napoléon aura bien davantage illustré que son malheureux prédécesseur et prétendu tyran, à savoir Louis XVI.

L'héraldique a toujours suivi une certaine mode à laquelle la Suisse n'a pas échappé. En ce qui concerne les armoiries de la Chaux-de-Fonds, c'est encore plus compliqué. En effet, la symbolique des armoiries de 1851 frappe par ses connotations maçonniques. Il est possible que les francs-maçons qui faisaient partie du Conseil municipal aient eu une influence sur le choix des nouvelles armoiries de la ville.

Les archives, tant maçonniques qu'officielles, restent cependant muettes sur les protagonistes de ce choix.

La symbolique exprimée par ces armoiries est extrêmement parlante et laisse penser que ce choix aurait pu être délibéré.



Armoiries de La Chaux-de-Fonds

### Blasonnement :

*Tiercé en fasce, au premier d'azur à trois étoiles à cinq rais, rangées, d'argent, au second d'argent à la ruche d'abeilles d'or accostée de sept abeilles de même, au troisième échiqueté d'azur et d'argent, de sept tires et trois traits.*

Pour le profane, les 7 pavés représentent les différents quartiers de la ville, alors que l'initié y voit une symbolique beaucoup plus élaborée, comme vous allez pouvoir le découvrir plus loin.

a) Les onze (?) carrés bleus, censés représenter les onze quartiers historiques de la Mairie de 1656, constituent, par leur figuration en damier de carrés bleus et blancs, ce que les francs-maçons appellent le Pavé mosaïque (symbole du monde profane avec ses contradictions) qui figure généralement à l'entrée de la Loge (L'Amitié à La Chaux-de-Fonds).

b) La ruche entourée d'abeilles est un symbole fort de la franc-maçonnerie et figure sur de nombreux tabliers maçonniques dès la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. La ruche représente le Temple maçonnique et les abeilles, les francs-maçons qui l'habitent. La ruche et les abeilles sont généralement associées au travail du Maçon sur lui-même. La symbolique maçonnique ne varie pas, que la ruche soit fermée ou entourée d'abeilles, car fermée ne veut pas dire vide.

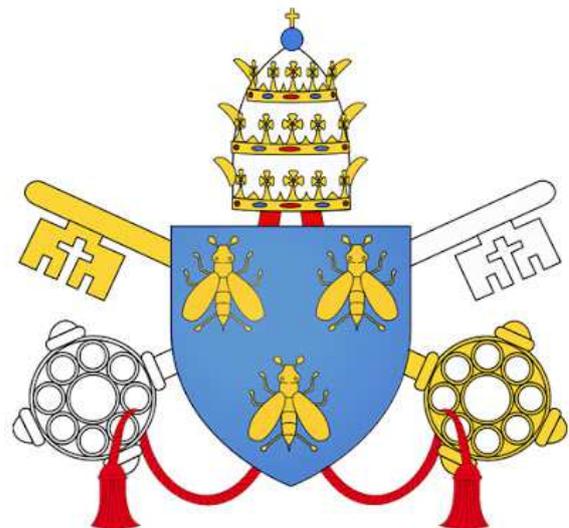
c) Le nombre sept, nombre des abeilles entourant la ruche, a une valeur maçonnique particulière puisqu'il est rattaché au grade de Maître. Il correspond, entre autres, aux degrés de connaissance que ce dernier a dû gravir pour accéder à son statut.

d) Les trois étoiles d'argent à cinq branches, qui figurent dans la partie supérieure de l'écu sur un fond bleu, symbolisent la voûte céleste, où est censé résider le Grand Architecte de l'Univers, et qui constitue le toit (ciel) de la Loge ou du Temple. La disposition centrale de la ruche permet de donner à ces armoiries un sens symbolique entièrement maçonnique, faisant de La Chaux-de-Fonds l'équivalent du siège du futur Temple de l'Humanité à l'édification duquel travaillent les francs-maçons. Ces nouvelles armoiries ne sont pas conformes aux règles de l'héraldique qui stipulent que l'on ne doit pas placer couleur sur couleur, ni métal sur métal (ici or sur argent). Ce non respect des règles était-il une manière de marquer le passage de la société aristocratique à la société républicaine lors de la Révolution de 1848, en reniant les règles de l'ancienne héraldique établies par l'aristocratie ? Une autre manière de marquer cette rupture consistait à matérialiser cette victoire par une ruche, symbole des philosophes du Siècle des Lumières. Pour les habitants de La Chaux-de-Fonds, la lecture des armoiries pouvait se faire à deux niveaux : le niveau des non-initiés expliqué par l'argumentaire du Conseil municipal de 1851 et le niveau des initiés capables de décrypter ces armoiries à la lumière de leurs connaissances maçonniques.



**Tablier maçonnique**

Beaucoup plus anciennes, les armes du pape florentin Urbain VIII (Maffeo Barberini, souverain pontife de 1623 à 1644) comportaient déjà trois abeilles d'or sur champ d'azur.



**Armes du pape Urbain VIII**

C'est sous le règne de ce pape que se déroula le procès de Galilée au terme duquel l'Inquisition obtint la condamnation et l'abjuration de l'illustre savant florentin dont nous nous souvenons tous du mot de la fin : "*eppur si muove*" (et pourtant elle tourne !).

Rédaction : Eric Nusslé  
 Corrections : Marinette Nusslé, Jean-Sam. Py,  
 Sylvain Gailloud & Olivier Lador  
 Impression : Neoprint SA, Morges